

la contagion, l'air et l'eau impure, une nourriture malsaine, des matières animales et végétales gâtées, le drainage défectueux, le défaut général de propreté et les changements subits de température, et les mesures ordinaires sont suggérées comme palliatifs.\*\* Quelques-uns sont d'avis que la tuberculose peut être transmise à l'homme, de même que la diphtérie, au moyen de lait et de viande impurs; mais il en est peu qui aient eu personnellement connaissance de maladies communiquées de cette façon. Ils considèrent que la tuberculose chez les animaux domestiques provient d'une nourriture impropre et de l'insalubrité des lieux où ils sont tenus."

Le comité, dans son rapport, a fait la recommandation suivante :

Nous sommes de plus portés à croire que les recherches dont nous avons été chargés auraient été beaucoup plus faciles et auraient produit une somme de connaissances beaucoup plus considérable, s'il existait au Canada un mode d'observation et d'enregistrement de statistique vitale; et que de cette façon, on apprécierait mieux et l'on appliquerait d'une manière plus satisfaisante les mesures propres à prévenir la contagion sous n'importe quelle forme.

Je ne veux pas retenir la chambre par la citation de chiffres ou d'extraits des livres bleus. Je désire simplement exprimer le plus brièvement possible mon opinion sur cette question. Il se peut, comme l'a dit l'honorable député, que les législatures provinciales soient plus obligées que le parlement fédéral de veiller à la santé publique. Mais la tâche d'attirer l'immigration au pays, afin d'accroître notre population, a été en grande partie dévolue au parlement fédéral, et si ça vaut la peine que nous attirions des immigrants ici, ça vaut assurément la peine que nous protégeons leur vie quand nous les avons; et, par conséquent, je crois que cette tâche est avec raison dévolue au parlement fédéral. L'honorable député qui a présenté cette résolution, a cité beaucoup de chiffres indiquant combien la santé des populations des villes, et même des régions plus étendues, dans les pays de l'ancien monde, a été améliorée par l'étude de l'hygiène—l'étude des moyens propres à conserver la santé, plutôt que celle des maladies régnantes simplement. Il a montré combien de décès qui auraient pu être prévenus ont eu lieu dans d'autres parties de l'univers, et combien, selon lui, il est arrivé au Canada de décès que l'on aurait pu prévenir, si nous avions eu un mode convenable d'hygiène. Mais sans données statistiques, il nous est impossible d'obtenir des renseignements sur la cause des décès de notre population et sur les mesures à prendre pour lui conserver la vie.

L'année dernière, j'ai traversé l'Atlantique dans l'espérance de pouvoir assister au congrès des médecins tenu à Paris, au mois de juillet dernier, et où l'on devait discuter entre autres sujets, la communicabilité de cette maladie de l'animal à l'homme; mais, malheureusement, j'ai été retenu à Londres par des officiers de douane insensés, et je n'ai pu arriver à temps. Je me suis cependant procuré un rapport des délibérations du congrès.

L'une des choses que l'on a discutées, a été le rapport de la commission du gouvernement français, en 1888, qui affirme que, d'après la statistique médicale, un tiers des décès, qui arrivent en France, sont causés par cette fatale maladie, la tuberculose. Le congrès, à la presque unanimité, en est venu à la conclusion que la tuberculose est une maladie contagieuse, et qu'elle se transmet surtout de l'animal à l'homme par les aliments, tels que la viande et le lait, ainsi que par les microbes, et que cette maladie peut aussi se communiquer d'un homme à un autre.

La statistique mortuaire de Paris, pour 1884, démontre que sur 56,970 décès arrivés dans cette ville, il y en a eu 15,000 causés par cette maladie. Comme l'honorable député a déjà démontré que l'on a prévenu, en France, un grand nombre des décès par l'étude de l'hygiène et par le mode qu'on y a établi, l'on peut voir que si l'on avait étudié cette maladie plus spécialement, une grande partie de ces 15,000 personnes ainsi décédées auraient pu être sauvées de cette maladie, et aurait probablement vécu encore pendant des années.

Vu que l'auteur de la résolution n'a pas traité cette question de la communicabilité de la maladie de l'animal à l'homme, je vais la traiter d'une façon toute spéciale, car c'est un sujet qu'il est nécessaire d'étudier à fond. Il est nécessaire de nous procurer des renseignements au moyen de la statistique. Les médecins croient que la maladie peut se communiquer de l'animal à l'homme; mais il nous faut des faits, et ces faits nous ne pouvons les obtenir qu'en recueillant des données statistiques pendant un certain nombre d'années.

Il est certain qu'il n'existe pas autant de tuberculose en Canada que dans les autres parties du monde, mais il en existe encore trop. L'année dernière, l'on a importé dans ce pays, des animaux atteints de la tuberculose et il a fallu les abattre.

Lorsque j'étais en Angleterre, je suis allé voir le secrétaire de la société royale d'agriculture qui m'a dit de m'adresser à Sir Jacob Wilson, directeur de la société, qui a été créé chevalier à cause de la part active qu'il a prise aux expositions agricoles impériales, et à cause de l'intérêt qu'il a porté en général au sujet. Je ne l'ai pas vu personnellement, mais il m'écrivit :

Le sujet (la tuberculose) prend tous les jours de l'importance dans le pays, et je crois que différentes villes sont sur le point de faire des représentations au ministère de l'agriculture sur la nécessité d'adopter une loi à ce sujet. Je ne sais pas si le gouvernement impérial trouve que cette question est suffisamment mûre pour faire le sujet d'une législation, mais il me semble que, tôt ou tard, la question devra être prise en sérieuse considération. Je crois qu'il est grandement désirable que vous ayez quelques minutes de conversation avec le professeur Brown, la première autorité du gouvernement sur ce sujet.

Cette lettre est signée : sir Jacob Wilson. Je suis allé voir le professeur Brown, et j'ai vu qu'il partageait beaucoup les mêmes idées. Il rédigea une série de propositions pour le président du bureau d'agriculture, le très honorable Henry Chaplin, lui faisant remarquer que cette maladie qui est réputée dangereuse parce qu'elle se communique de l'animal à l'homme, devrait être mise sur la liste des maladies contagieuses, et que les animaux qui seraient atteints de cette maladie devraient être abattus.

Je n'ai pu voir M. Chaplin, parce qu'il souffrait de la grippe, mais j'ai vu son secrétaire, M. James Caird, ainsi que le professeur Brown, plusieurs fois. M. Chaplin m'écrivit en disant :

Je comprends l'importance de cette question et elle fera le sujet d'une étude sérieuse de la part du bureau d'agriculture, lorsqu'il aura fini de disposer de quelques autres questions urgentes. Je vous suis très obligé de l'offre bienveillante que vous m'avez faite, de m'envoyer une copie du rapport du sous-comité de la Chambre des Communes du Canada sur la tuberculose, et je l'accepte avec le plus grand plaisir.

Je cite ces faits pour démontrer que la question prend de l'importance en Angleterre; mais il y a une difficulté très sérieuse à surmonter dans ce dernier